



Obsèques de Jacques Delors Fontaine-la-Gaillarde, 6 Janvier 2024

✠ Antoine Hérouard
Archevêque de Dijon
Premier Vice-Président de la COMECE

Devant la mort d'un être cher même au soir d'une vie longue et bien remplie, si riche d'activités, de rencontres de souvenirs, vie publique dont les jours derniers nous ont donné tant d'échos comme syndicaliste, conseiller gouvernemental, ministre de l'économie et des finances et bien sûr président de la Commission européenne, mais surtout pour vous, sa famille, ses proches, ses amis, vie personnelle comme vous l'avez connu et aimé votre père, grand-père, arrière-grand-père, bien des questions nous viennent en tête.

Pourquoi la mort, qu'est-ce qu'elle signifie.

Pourquoi cette séparation avec ceux que nous avons aimés et surtout qu'est-ce qui nous attend au-delà, vers quoi ou plutôt vers qui est-ce que nous marchons.

Cette souffrance devant la mort et la séparation, il l'a lui-même connue avec le décès récent de son épouse, Marie et plus encore lors du décès de Jean-Paul, son fils, devant le non-sens d'une vie si tôt brisée, à l'âge des promesses et des réalisations.

La réponse n'est jamais simple ou évidente.

François Cheng l'exprime bien dans le magnifique poème que vous avez choisi.

« La mort n'est point notre issue.

Car plus grand que nous est notre désir

Lequel rejoint Celui du commencement,

Désir de Vie.

La mort n'est point notre issue mais elle rend unique tout d'ici.

La mort nous contraint à creuser sans cesse en nous.

Posant la limite, elle nous signifie l'extrême exigence de la vie.

Ouverture sur un au-delà, sur un après la mort et valeur intense, extrême de tout ce que nous pouvons vivre ici-bas ».

Jacques Delors, nous le savons, était croyant, profondément avec pudeur, simplicité, mais aussi enracinement.

C'est le sens de notre présence ici en cette église ce matin et de ce que je voudrais vous partager de l'Espérance chrétienne.

Si l'on voulait résumer toute la Bible par un seul mot, c'est sans doute le mot d'Alliance qu'il faudrait choisir. Dieu a voulu faire alliance avec les hommes, avec le peuple qu'il avait choisi pour en être témoin, avec chacun d'entre nous. Dans l'histoire de l'Alliance il y a bien des hauts et des bas, des infidélités, des drames, des incompréhensions, parfois des refus mais toujours Dieu tend la main, jamais il n'abandonne, toujours il fait signe et invite à la confiance, à l'espérance, à s'appuyer sur lui. Dans cette histoire de l'Alliance, c'est bien sûr la venue de Jésus le Christ qui en est le point culminant ou central.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils. Il nous a donné ce qu'il a de plus cher pour qu'il partage notre vie en toute chose sauf le péché, nos joies, nos peines, nos projets, notre espérance.

Rien de ce que nous vivons, rien de ce que nous sommes n'est indifférent aux yeux de Dieu. Il n'est pas le spectateur lointain de notre humanité qui regarderait de son balcon comment l'homme se débrouille sur cette terre, plus ou moins bien et souvent plus mal que bien. Mais sur ce chemin de l'Amour Jésus est allé jusqu'au bout, jusqu'au don de sa vie, par amour. S'il est mort sur la Croix, injustement, de façon ignominieuse, il est bien plus ressuscité, vivant, vainqueur à jamais de la mort, du mal, de la souffrance. Jésus nous ouvre un chemin de la vie, Jésus nous dit que nous sommes faits pour la vie et la vie qui ne finit pas, la vie en abondance, la vie en Dieu, la vie avec Dieu. Alors la mort est un passage, certes bien mystérieux parce que nous ne pouvons pas le décrire, parce que nous n'en avons pas nous-même l'expérience directe, mais la promesse de la vie est là qui nous est donnée et que nous sommes appelés à accueillir tout au long de notre existence terrestre.

L'auteur du Livre de la Sagesse, au 1er siècle avant le Christ, l'avait bien ressenti, perçu, même si la promesse de la Résurrection semblait encore si difficile à envisager.

« Les âmes des justes sont dans la main de Dieu.

Leur départ est compris comme un malheur mais ils sont dans la Paix

L'espérance de l'immortalité les comblait.

Comme l'or au creuset, Dieu les a éprouvés.

Comme une offrande parfaite, il les accueille.

Ceux qui sont fidèles resteront dans l'amour près de Lui. »

Mais l'espérance du Chrétien n'est pas seulement pour l'au-delà, pour après notre mort. Cette espérance elle est pour chaque jour de notre vie à travers nos engagements, nos attitudes, nos comportements.

L'homme croyant ne peut pas vivre replié sur lui-même mais il sait que chaque homme, chaque femme, est un frère, une sœur en humanité, aimé de Dieu, créé et voulu par Lui, sauvé par le Christ, animé par l'Esprit. C'est parfois bien difficile à vivre ou à accepter devant des situations injustes, devant la méchanceté ou l'égoïsme,

devant l'individualisme contemporain ou le repli sur soi. Mais nous savons que Jacques Delors a toujours voulu sa vie tournée vers les autres, ses proches, sa famille mais aussi tous ceux qu'il a rencontrés, aidés, accompagnés dans ses multiples engagements syndicaux ou politiques. Alors la politique n'est pas un jeu de pouvoir mais un service pour les autres, pour la communauté, pour le bien commun.

Le choix de l'Évangile du Jugement dernier en St Mt. n'est pas anodin

« Venez-les bénis de mon Père. Recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Car j'avais faim et vous m'avez donné à manger...

J'avais soif et vous m'avez donné à boire...

J'étais un étranger et vous m'avez accueilli.

J'étais nu et vous m'avez habillé.

J'étais malade et vous m'avez visité.

J'étais en prison et vous êtes venu jusqu'à moi. »

Alors les justes s'étonneront :

« Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...

Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?

Et le Roi leur répondre :

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

(la suite du texte que nous n'avons pas lu dit bien *« chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits c'est à moi que vous ne l'avez pas fait »*).

Jacques Delors dans ses multiples engagements et fonctions a cherché à vivre cette dimension concrète de l'attention aux plus petits, aux plus faibles, cette dimension du partage.

Bien sûr, aucune vie n'est parfaite, et la sienne n'y fait sans doute pas exception mais l'exigence qu'il a voulu porter pour lui-même, pour les autres, le sens de ce qu'il a voulu donner à l'action politique prend sa source dans le commandement de l'amour chrétien. Ce n'est pas pour rien qu'avec l'Union économique en Europe il a tant plaidé pour un pilier social et l'affirmation de valeurs qui mettent l'humain au cœur.

Je ne voudrais pas ajouter grand-chose aux hommages qui ont été adressés de tous côtés ces jours derniers en apprenant sa disparition – ce n'est pas mon rôle et sans doute ni le lieu ni le moment - mais je vais faire une exception qui me paraît très importante sur ce qu'il a exprimé lui-même du sens de son attachement européen, dans le fameux discours de Bruges en 1989.

Il dit après avoir lu Robert Schuman, Jacques Maritain, Emmanuel Mounier et d'autres que c'est la lecture d'Hannah Arendt sur le Pardon et la Promesse qui ont été pour lui une révélation :

« Le pardon qui n'est pas l'oubli et la promesse que les nouvelles générations allemandes seront réintégrées dans l'histoire commune, cela m'a complètement convaincu et, à ce

moment-là, j'avais compris que l'appel de Robert Schuman [...] avait une haute valeur spirituelle, pas simplement politique mais spirituelle. Et ce jour-là, j'ai dit : Voilà, la voie est tracée » et ensuite il dit un peu plus loin « croyez-moi, nous ne réussirons pas l'Europe uniquement sur la base de l'expertise juridique ou du savoir faire économique. [...] si dans les 10 prochaines années, nous ne sommes pas parvenus à donner une âme à l'Europe, à lui donner une spiritualité et un sens, les jeux seront faits. »

Que ce testament-là soit la méditation de tous ceux et celles qui, aujourd'hui exercent des responsabilités politiques au sein de l'Union Européenne.

Nous construisons tous notre vie de ce que nous recevons les uns des autres.

Au moment de confier à Dieu sa vie et sa mort recueillons de lui ce qu'il a été de meilleur ou ce qu'il a voulu être, chacun pour notre part, chacun en fonction de ce que nous avons vécu avec lui, de ce qu'il représente pour nous et demandons au Seigneur de nous faire grandir dans l'Espérance et la Confiance, dans tout ce que nous faisons et entreprenons.

Que Dieu l'accueille dans sa Paix et Sa Lumière !

Amen

† Antoine Hérouard